

LE PRINTEMPS ÉVANGÉLIQUE

HISTOIRE DE LA RÉFORMATION DU XVIÈME SIÈCLE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE J. H. MERLE D'AUBIGNÉ

TOME V – ANGLETERRE ET PAPAUTÉ

J'appelle accessoire, l'état des affaires de cette vie caduque et transitoire. J'appelle principal, le gouvernement spirituel auquel reluit souverainement la providence de Dieu (*Théodore de Bèze*)

ISBN 978-2-36957-096-7

© 2015, Kevin Rousseau

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Bible Martin.

Publié par les Éditions l'Oasis, année 2015.

Ce livre a été publié sous la division auto publication '**Publiez votre livre !**' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales. Les opinions exprimées dans cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

Dépôt légal : 2ème trimestre 2015.

Imprimé en France



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél. (33) (0) 468 32 93 55 * fax (33) (0) 468 91 38 63

Email : Contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

SUR L'ÉDITION PROPOSÉE

Merle d'Aubigné voulait dédier son œuvre « *aux églises protestantes de France* »¹ - « *cette France, à laquelle l'auteur se sent si intimement uni par le lien des pères* »². C'est pourquoi, nous sommes heureux de proposer au public chrétien français du 21^{ème} siècle une nouvelle édition de son œuvre.

Nous avons renommé la collection : « *le printemps évangélique* » ; car nous croyons que ce titre traduit bien la vision que M. Merle d'Aubigné avait de la Réforme du 16^{ème} siècle, ainsi que la manière imagée dont il aimait la décrire :

« Mais le printemps pouvait venir, où la vérité cachée lèverait la tête, et jetterait loin d'elle les fils qui la recouvraient. Ayant pris dans sa tombe apparente de nouvelles forces, on la verrait, aux jours de sa résurrection, remporter la victoire sur Rome et sur ses erreurs. Ce printemps arriva. » (Voir p. 91 du tome 1^{er} – *le premier bourgeon*). Dans le même esprit, nous avons renommé chacun des volumes. Le présent volume, qui est le cinquième, a été intitulé « *Angleterre et papauté* ».

Nous avons repris le texte de l'édition de 1860 revue par l'auteur. Pour certains noms propres ayant changé d'orthographe, nous avons privilégié la plus moderne.

Nous avons aussi jugé utile de structurer le texte avec un nouveau système de titres. Nous avons aussi inséré quelques cartes de l'Angleterre et, à la fin du livre, des repères chronologiques.

¹ Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin (Tome VIII, Préface, Paris 1874)

² Histoire de la Réformation du seizième siècle (Tome III, Avant-propos, Paris 1860)

AVANT-PROPOS DE M. MERLE D'AUBIGNÉ (1853)

UNE HISTOIRE QU'IL FAUT RACONTER

L'auteur a retracé dans les quatre premiers volumes, les origines et les développements essentiels de la Réformation du XVI^{ème} siècle sur le continent ; il en vient maintenant à la Réformation d'Angleterre.

On trouvera dans les notes l'indication des principales sources auxquelles il a puisé. La plupart sont connues ; il en est pourtant qui ont été peu ou point explorées ; de ce nombre sont les *State papers* (Papiers d'État), tirés des Archives du Royaume-Uni, publiés par ordre de la reine d'Angleterre et par les soins d'une commission, dont l'illustre Robert Peel a été le premier président. Les trois derniers ministres de l'intérieur, les très honorables Sir James Graham, Sir George Grey, et S. H. Walpole, ont fait don à l'auteur des divers volumes de ce grand et important recueil ; quelquefois même ils les lui ont communiqués avant la publication, le tome VII^{ème} en particulier, dont il a fait un grand usage. Il témoigne ici sa sincère reconnaissance à ces nobles amis des lettres.

On rencontrera dans ce volume quelques mots qui ne sont pas consacrés par l'autorité de l'Académie française, *hiérarchisme*, *sacramentalisme*, par exemple. L'auteur a cru que l'emploi de ces termes qui existent dans d'autres langues était facile à justifier. La langue française, si parfaite à tant d'égards, n'est pas très riche en expressions théologiques ; cela se comprend ; et cela excuse peut-être une hardiesse que l'auteur s'interdirait dans toute autre matière.

L'histoire de la Réformation du XVI^{ème} siècle, reçue sur le continent avec bienveillance, a eu un nombre de lecteurs plus considérable encore dans les États britanniques et les États-Unis. L'auteur regarde les rapports que cet ouvrage a formés entre lui et plusieurs chrétiens éloignés, comme une précieuse récompense de ses travaux. Ce nouveau volume sera-t-il reçu dans ces contrées aussi favorablement que les autres ? Un étranger

racontant à des Anglo-Saxons l'histoire de la Réformation religieuse de l'Angleterre, a quelques désavantages ; mais quoique l'auteur eût préféré renvoyer ses lecteurs aux travaux des écrivains anglais, anciens ou modernes, tous plus capables que lui d'accomplir cette tâche, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de s'y soustraire.

L'histoire de la Réforme anglaise ne pouvait manquer en aucun temps, dans une histoire générale de la Réformation du XVI^{ème} siècle ; elle le peut à cette heure moins que jamais.

D'abord, la Réformation d'Angleterre a été et même est encore calomniée par des écrivains de partis divers, qui n'y voient qu'une transformation extérieure, politique, et qui en méconnaissent ainsi la nature spirituelle. L'histoire a appris à l'auteur que ce fut essentiellement une transformation religieuse, et que c'est dans des hommes de foi qu'il faut la chercher, et non pas seulement, comme on le fait ordinairement, dans les caprices du prince, dans l'ambition des seigneurs, et dans la servilité des prélats. Un récit fidèle de cette grande rénovation montrera peut-être qu'en dehors des mesures de Henri VIII, il y avait quelque chose, - tout, pour ainsi dire - car il y avait l'essentiel de la Réformation, ce qui en a fait une œuvre divine et impérissable.

Un second motif nous a fait sentir la nécessité d'une histoire véritable de la Réforme anglaise. Un parti de l'Église épiscopale relève avec ardeur, avec persévérance et avec talent les principes du catholicisme romain, prétend les imposer à l'Église réformée d'Angleterre, et attaque incessamment les bases du christianisme évangélique. Un grand nombre de jeunes gens des universités, séduits par le mirage trompeur que quelques-uns de leurs maîtres placent devant leurs yeux, se jettent dans les théories cléricales et superstitieuses, et courent risque de tomber tôt ou tard, comme déjà tant d'autres l'ont fait, dans le gouffre toujours béant de la papauté. Il faut donc rappeler les principes réformateurs qui furent proclamés dès le commencement de cette grande transformation.

L'ÉTAT A LE DROIT DE REPOUSSER LES INVASIONS POLITIQUES DE LA PAPAUTÉ

La position nouvelle que la cour romaine prend en Angleterre, et ses agressions hardies, sont une troisième considération qui nous semble démontrer l'importance actuelle de cette histoire. Il est bon de rappeler que le christianisme primitif de la Grande-Bretagne repoussa avec persévérance l'invasion de la papauté, et qu'après la victoire définitive de cette domination étrangère, les voix les plus nobles parmi les rois, parmi les grands, parmi les prêtres, parmi le peuple, protestèrent courageusement contre elle. Il est bon de montrer que, tandis que la Parole de Dieu reconqu Coast au XVI^{ème} siècle, dans la Grande-Bretagne, ses droits inaliénables, la papauté, agitée par des intérêts tout politiques, rompait elle-même la chaîne dont elle avait si longtemps enlacé l'Angleterre. On verra dans ce volume, le gouvernement anglais se prémunir, par exemple, sous Édouard III, contre les envahissements de Rome³.

On a prétendu de nos jours, et ce ne sont pas seulement des ultramontains qui l'ont fait, que la papauté étant une puissance purement spirituelle, il ne faut lui opposer que des armes spirituelles. Si la première partie de ce raisonnement était vraie, personne ne serait plus empressé que nous à en proclamer la conclusion. À Dieu ne plaise qu'aucun État protestant refuse jamais aux doctrines catholiques-romaines la plus complète liberté ! Sans doute nous désirons qu'il y ait réciprocité ; nous demandons que l'ultramontanisme ne jette plus en prison d'humbles fidèles qui cherchent leur consolation et celle de leurs amis dans les saintes Écritures. Mais quand même un déplorable fanatisme continuerait à ramener dans le XIX^{ème} siècle les scènes lugubres du moyen âge, nous persisterions à demander que la plus complète liberté, non-seulement de

³ Les diverses lois rendues de 1343 à 1364, sous Édouard III, et en 1393 sous Richard II, pour se prémunir contre la papauté, peuvent être désignées sous le nom de *Præmunire*. Édouard III étant le véritable représentant de cette opposition, l'auteur a signalé plus spécialement dans ce volume de la date de 1353, qui est celle de la loi la plus importante promulguée par ce prince ; toutefois, la loi de 1393 est la plus connue et l'auteur lui a emprunté quelques expressions.

conscience, mais de culte, fût garantie dans les États protestants aux catholiques romains. Nous le demanderions à cause de la justice, dont l'injustice de nos adversaires ne peut nous faire oublier les immuables lois ; nous le demanderions pour le triomphe final de la vérité ; car si nos réclamations ne sont pas utiles, peut-être qu'avec le secours de Dieu notre exemple le sera. Quand il y a deux mondes en présence, dans l'un desquels se trouve la lumière et dans l'autre les ténèbres, ce sont les ténèbres qui doivent s'évanouir devant la lumière et non la lumière qui doit céder aux ténèbres. Il y a plus ; nous voudrions que loin de gêner en rien les catholiques anglais, on les aidât au contraire à être encore plus libres qu'ils ne le sont, à récupérer des droits dont l'évêque romain les a dépouillés dans des temps postérieurs à l'établissement de la papauté, par exemple l'élection des évêques et des pasteurs, qui appartient au clergé et au peuple. En effet, Cyprien écrivant à un évêque de Rome (Corneille), demandait pour la légitimité de l'élection épiscopale trois éléments : « *La vocation de Dieu, le suffrage du peuple, et le consentement des coévêques (coepiscoporum)*⁴ » Et le concile de Rome de l'an 1080 disait lui-même : « *il faut que le clergé et le peuple, avec le consentement du siège apostolique ou du métropolitain, se choisissent un pasteur selon Dieu.*⁵ » Dans les jours où nous sommes, qui se distinguent par une grande liberté, l'Église sera-t-elle moins libre qu'elle ne l'était au moyen-âge !

Mais si nous ne craignons pas de réclamer pour les catholiques les droits de l'Église des premiers siècles, et une liberté plus grande que celle qu'ils ont à cette heure, même dans les pays de la papauté, faudra-t-il dire pour cela que l'État, soit sous Édouard III, soit plus tard, n'eût dû opposer aucune barrière aux invasions romaines ! S'il est dans l'esprit et dans l'essence de la papauté de franchir les limites religieuses et d'entrer dans le domaine politique, alors pourquoi trouver étranger que l'État cherche à se défendre quand on vient l'attaquer sur son propre terrain ? L'État n'aurait-il aucune précaution à prendre contre un pouvoir qui a prétendu être suzerain de l'Angleterre, qui en a donné en conséquence la couronne à un monarque français, qui a obtenu d'un roi anglais le serment de

⁴ « *Divinum iudicium, populi suffragium, coepiscoporum consensus* » (Ep. LV.)

⁵ « *Clerus et populus, apostolicae aedis vel metropolitani sui consensu, pastorem sibi eligat.* » (Mansi, XX, p. 533)

vasselage, et qui pose comme premier dogme son infailibilité, et son immutabilité !

Si le pape veut porter atteinte, de manière quelconque, aux droits de l'État, alors que l'État lui résiste avec une sagesse éprouvée et une inébranlable fermeté. Gardons-nous d'un ultra-spiritualisme qui oublie les enseignements de l'histoire et méconnaît les droits des peuples et des rois. S'il se trouve chez des théologiens, c'est une erreur ; si chez des hommes d'État, c'est un danger.

LE XIX^{ÈME} SIÈCLE POURSUIT L'ŒUVRE DU XVI^{ÈME}

Enfin, et cette considération relève nos espérances, il est un quatrième motif qui donne à cette heure une importance particulière à l'histoire que nous allons raconter. La Réformation entre maintenant dans une phase nouvelle. Le mouvement du XVI^{ème} siècle s'était ralenti pendant le XVII^{ème} siècle et le XVIII^{ème} siècle, et ce fut souvent à des Églises plongées dans la mort que l'historien dut alors raconter cette grande vivification. Il n'en est plus de même. Un mouvement nouveau et plus vaste succède, après trois siècles, à celui que nous décrivons dans ces volumes. Les principes de la régénération religieuse que Dieu accomplit il y a 300 ans, sont portés maintenant jusqu'au bout du monde, avec une grande énergie. La tâche du XVI^{ème} siècle se représente au XIX^{ème} siècle ; mais plus dégagée du pouvoir séculier, plus spirituelle, plus universelle ; et c'est principalement de la race anglo-saxonne que Dieu se sert pour accomplir cette œuvre œcuménique. La Réforme anglaise acquiert donc de nos jours une importance spéciale.

L'œuvre commencée au temps des apôtres, renouvelée au temps de réformateurs, doit être reprise partout de nos jours avec un saint enthousiasme ; et cette œuvre est bien simple et bien belle, car elle consiste à établir, dans l'Église et sur la terre, le trône de Jésus Christ.

La foi évangélique ne place pas sur le trône de l'Église la raison humaine ou la conscience religieuse, comme quelques-uns le veulent. Elle y place Jésus Christ, qui est à la foi la science enseignée et le docteur qui enseigne ; qui explique sa Parole, par sa Parole, et par les lumières de son

Saint-Esprit ; qui rend par elle témoignage à la vérité, c'est-à-dire à sa Rédemption, et enseigne les lois essentielles qui doivent régir la vie intérieure de ses disciples. La foi évangélique fait appel à l'intelligence, au cœur et à la volonté de chaque chrétien, mais pour leur imposer le devoir de se soumettre à l'autorité divine de Jésus Christ, d'écouter, de croire, d'aimer, de comprendre et d'agir, comme Dieu le demande.

La foi évangélique ne place pas sur le trône de l'Église la puissance civile, le magistrat séculier. Elle y place Jésus Christ, qui a dit : *Je suis Roi* ; qui communique à ses sujets le principe de la vie, qui établit son royaume ici-bas, le conserve, le développe, et qui dirigeant toutes les choses humaines, fait maintenant la conquête progressive du monde, en attendant qu'il exerce en personne son divin empire dans le royaume de sa gloire.

La foi évangélique, enfin, ne place pas sur le trône de l'Église les prêtres, les conciles, les docteurs et leurs traditions, - ce vice-Dieu (VERI DEI VICEM GERIT IN TERRIS, comme dit la glose romaine), ce pontife *infaillible*, qui renouvelant les erreurs des païens, attribuent le salut aux opérations du culte et aux œuvres méritoires de l'homme. Elle y place Jésus Christ, le grand Pontife de son peuple, le Dieu-homme, qui par un acte de son libre amour a porté à notre place dans son sacrifice expiatoire la peine du péché, a enlevé la malédiction de dessus nos têtes, et s'est fait par là même le créateur d'une race nouvelle.

Telle est l'œuvre essentielle du christianisme, que l'âge apostolique transmet aux réformateurs, et qu'il transmet maintenant aux chrétiens du XIX^{ème} siècle.

Tandis que les pensées d'un grand nombre s'égarer au milieu des rites, des prêtres, des élucubrations de l'homme, des fables pontificales, des rêveries philosophiques, et s'agitent dans la poussière de ce monde, la foi évangélique s'élève jusqu'aux cieux, et se prosterne devant Celui qui est assis sur le trône.

La Réformation, c'est Jésus Christ.

« À qui irions-nous, Seigneur, si ce n'est à toi⁶ ? » Que d'autres suivent leurs propres imaginations, se prosternent devant des superstitions traditionnelles, ou baisent les pieds d'un homme pécheur ... ô Roi de gloire ! Nous te voulons Toi seul !

Genève, Eaux-Vives, janvier 1853.

⁶ Évangile selon saint Jean, chap. VI, v. 68

TABLE DES MATIÈRES

SUR L'ÉDITION PROPOSÉE	3
AVANT-PROPOS DE M. MERLE D'AUBIGNÉ (1853).....	5
UNE HISTOIRE QU'IL FAUT RACONTER	5
L'ÉTAT A LE DROIT DE REPOUSSER LES INVASIONS POLITIQUES DE LA PAPAUTÉ.....	7
LE XIX ^{ÈME} SIÈCLE POURSUIT L'ŒUVRE DU XVI ^{ÈME}	9
TABLE DES MATIÈRES	13
LIVRE I.....	23
LE CHRISTIANISME PRIMITIF DE LA GRANDE-BRETAGNE	25
L'ÉGLISE D'ANGLETERRE A AUSSI SA RÉFORME	25
LE CHRISTIANISME ORIENTAL ATTEINT LA GRANDE BRETAGNE.....	26
SUCCAT, DIT PATRICK, VIEN À LA CONNAISSANCE DU SAUVEUR.....	29
PATRICK ANNONCE L'ÉVANGILE ; MAIS LA GRANDE BRETAGNE SOMBRE DANS LA BARBARIE....	31
COLOMBA, SUCCESEUR DE PATRICK, S'ÉTABLIT SUR L'ÎLE DE IONA	33
IONA ENVOIE DES MISSIONNAIRES SUR LE CONTINENT EUROPÉEN	35
LA PAPAUTÉ VEUT S'ASSUJETTIR LA GRANDE-BRETAGNE	41
LE PAPE GRÉGOIRE ENVOIE DES MISSIONNAIRES EN GRANDE-BRETAGNE	41
LE CATHOLICISME ROMAIN S'IMPLANTE EN GRANDE-BRETAGNE	42
LES CHRÉTIENS BRETONS REJETTENT L'AUTORITÉ DE L'ÉGLISE ROMAINE	44
LA PAPAUTÉ PARVIENT À S'IMPOSER DANS LE KENT	47
OSWALD LE ROI ANGLO-SAXON DEVENU CHRÉTIEN	49
LA GRANDE BRETAGNE REÇOIT LE JOUG DE L'ÉGLISE ROMAINE	53
WILFRID MILITE POUR LE CHRISTIANISME ROMAIN EN GRANDE BRETAGNE ET DEVIENT ÉVÊQUE53	
LE ROI OSWY RECHERCHE UN PORTIER DU CIEL	56
LE CHRISTIANISME ROMAIN TRIOMPHE DU CHRISTIANISME BRETON DANS UN DÉBAT PUBLIQUE57	
LES FIDÈLES DE L'ÉGLISE BRETONNE SE RETIRENT EN ÉCOSSE	60
L'ARCHÊQUE THÉODORE VANTE LA SUPÉRIORITÉ DU CHRISTIANISME ROMAIN.....	61
WILFRID EST TRÈS ATTACHÉ À SON SIÈGE ÉPISCOPAL.....	63
L'ANCIEN ADAMNAN DEVIENT PRÊTRE ROMAIN ET TENTE DE GAGNER IONA	65
LE ROI DES PICTES IMPOSE LA TONSURE DE SAINT-PIERRE.....	66
L'ENTHOUSIASME D'UN MOINE FAIT BASCULER IONA.....	68

L'ANGLETERRE NE SE SOUMET PAS FACILEMENT	71
LE CHRISTIANISME DE CLÉMENT RENCONTRE LE CHRISTIANISME DE BONIFACE EN EUROPE	71
BONIFACE PERSÉCUTE CLÉMENT	72
LE PHILOSOPHE SCOT ÉRIGÈNE ET LE ROI ALFRED	74
GUILLAUME LE CONQUÉRANT REPREND LE CONTRÔLE DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE	77
JEAN SANS TERRE ET LA MAGNA CHARTA	81
LES ARCHEVÊQUES ANSELME ET BECKET RELÈVENT L'AUTORITÉ DU PAPE EN ANGLETERRE	81
L'ANGLETERRE OPPOSE LA MAGNA CHARTA À JEAN SANS TERRE ET AU PAPE.....	83
L'ANGLETERRE COMMENCE À SECOUER LE JOUG DU PONTIFE ROMAIN	87
L'ÉVÊQUE GROSSE-TÊTE PLACE L'ÉCRITURE AU-DESSUS DU PAPE	87
L'ARCHEVÊQUE BRADWARDIN REMET LA GRÂCE DE DIEU AU CENTRE	89
LE PRÆMUNIRE DU ROI ÉDOUARD III.....	91
JOHN WYCLIF DÉFIE LA PAPAUTÉ.....	95
WYCLIF SUCCESSEUR SPIRITUEL DE BRADWARDIN	95
LE PARLEMENT ANGLAIS RÉSISTE AUX PRÉTENTIONS ROMAINES.....	97
WYCLIF COMPARAÎT DEVANT L'ÉVÊQUE DE LONDRES	99
WYCLIF DÉPOSE UNE PROTESTATION DEVANT L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.....	101
WYWYCLIF S'OCCUPE DE LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE EN ANGLETERRE	103
LE MINISTÈRE DE WYCLIF ÉVOLUE	107
WYCLIF TRADUIT LA BIBLE EN ANGLAIS.....	107
WYCLIF SE MET À LA THÉOLOGIE.....	108
WYCLIF EST ACCUSÉ D'HÉRÉSIE	110
WYCLIF NE BAISSÉ PAS LA TÊTE.....	112
WYCLIF TERMINE PAISIBLEMENT SA VIE MALGRÉ LE BREF DU PAPE	114
WYCLIF, L'ÂÏEUL DE LA RÉFORME	116
LES WICLÉFITES SONT PERSÉCUTÉS	121
LES DOCTRINES DE WYCLIF SURVIVENT À SA MORT	121
LE POUVOIR ROYAL SE TOURNE CONTRE LES LOLLARDS.....	122
LE CHEVALIER COBHAM EST ARRÊTÉ	123
COBHAM EST BRÛLÉ VIF ET LES LOLLARDS HUMILIÉS	125
HENRI VIII SUR LE TRÔNE D'ANGLETERRE	127
LES ANGLAIS SE PASSIONNENT POUR LA LITTÉRATURE	127
ÉRASME SÉJOURNE EN ANGLETERRE ET RENCONTRE THOMAS MORE	128
ÉRASME DÉCOUVRE LE JEUNE HENRI VIII ET HENRI VII MARIE SON FILS ARTHUR	130

ARTHUR MEURT ET HENRI VIII DEVIENT ROI	132
THOMAS CROMWELL ET LES PARDONS À LA GELÉE	134
HENRI VIII ÉPOUSE LA VEUVE DE SON FRÈRE	136
LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE ANGLAIS PRÉPARE LA RÉFORME.....	139
LE DOYEN COLET PRÊCHE CONTRE LE PROJET BELLIQUEUX DU ROI	139
LA JEUNE ANNE BOLEYN ACCOMPAGNE LA PRINCESSE MARIE EN FRANCE.....	141
LE CARDINAL WOLSEY FAVORISE LE MOUVEMENT DES LETTRES	143
LE DOYEN COLET COMBAT L'OBSCURANTISME DES PRÊTRES	145
WOLSEY DIRIGE LE ROYAUME ET L'ÉGLISE.....	149
THOMAS WOLSEY EST INTRODUIT À LA COUR DU ROI.....	149
WOLSEY DEVIENT PRIMAT DE L'ÉGLISE ET CHANCELIER DE L'ANGLETERRE	151
WOLSEY TENTE DE PLACER LE CLERGÉ AU-DESSUS DES LOIS	152
LE CLERGÉ PERSÉCUTE LES SIMPLES CHRÉTIENS	155
LES PRÊTRES FONT ASSASSINER LE MARCHAND RICHARD HUN.....	155
CETTE AFFAIRE NE PROFITE PAS AU CLERGÉ	156
JEAN BROWN PAIE CHER SA RENCONTRE AVEC UN PRÊTRE	158
JEAN BROWN EST BRÛLÉ VIF	159
ÉRASME FUIT L'ANGLETERRE	161
LIVRE II	165
LE NOUVEAU TESTAMENT GREC D'ÉRASME	167
LA RÉFORME EN ANGLETERRE EST PRINCIPALEMENT BIBLIQUE	167
LES PRINCIPES SECONDAIRES DE LA RÉFORME EN ANGLETERRE.....	168
LE NOUVEAU TESTAMENT PARAÎT EN ANGLETERRE.....	170
LE NOUVEAU TESTAMENT SUSCITE À ÉRASME DES ENNEMIS	173
ÉDOUARD LEE SUSCITE DES CRITIQUES CONTRE LE TRAVAIL D'ÉRASME	175
LE NOUVEAU TESTAMENT COMMENCE SON ŒUVRE EN ANGLETERRE	179
THOMAS BILNEY CHERCHE LE SALUT AUPRÈS DES PRÊTRES	179
BILNEY ACHÈTE LE NOUVEAU TESTAMENT ET SE CONVERTIT	180
WILLIAM TYNDALE DÉCOUVRE LE NOUVEAU TESTAMENT À OXFORD.....	182
BILNEY, TYNDALE ET FRYTH SE RETROUVENT	184
LES ADVERSAIRES DE LA RÉFORME RÉAGISSENT.....	189
LES MOINES FONT BRÛLER UN PRÉDICATEUR LOLLARD	189
LE CLERGÉ CONDAMNE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX EN ANGLAIS.....	190

L'ÉVÊQUE STANDISH DÉNONCE ÉRASME AUPRÈS DU ROI	191
LE CARDINAL WOLSEY AMBITIONNE LA TIARE PONTIFICALE	193
WOLSEY PRATIQUE LE MENSONGE POUR RÉUSSIR	195
TYNDALE VEUT TRADUIRE LA BIBLE	197
TYNDALE EST EMBAUCHÉ CHEZ SIR JOHN WALSH	197
TYNDALE MANIFESTE SON AMOUR DE LA SAINTE ÉCRITURE	198
TYNDALE PRÊCHE À L'ÉGLISE DU MANOIR	200
TYNDALE SENT LA NÉCESSITÉ DE TRADUIRE LA BIBLE	202
TYNDALE COMPARAÎT AU PALAIS ÉPISCOPAL	203
TYNDALE DOIT QUITTER SIR JOHN WALSH POUR TRADUIRE LA BIBLE	205
LES ÉCRITS DE LUTHER EN ANGLETERRE	209
LES LIVRES DE LUTHER DÉBARQUENT EN ANGLETERRE ET LE CLERGÉ LES CONDAMNE	209
LE CARDINAL WOLSEY INCITE LE ROI À ÉCRIRE CONTRE LUTHER	212
LE PAPE DÉCORE LE ROI DU TITRE DE DÉFENSEUR DE LA FOI.....	214
WOLSEY ENTRE LE ROI DE FRANCE ET L'EMPEREUR.....	217
WOLSEY PRÉFÈRE L'EMPEREUR AU ROI DE FRANCE.....	217
WOLSEY PARVIENT À GAGNER LA FAVEUR DE L'EMPEREUR	218
PERSÉCUTIONS DANS LE LINCOLN	223
LES CHRÉTIENS DU COMTÉ DE LINCOLN	223
L'ÉVÊQUE DE LINCOLN OBTIENT LA PERSÉCUTION DES HÉRÉTIQUES	225
LA TIARE PONTIFICALE ÉCHAPPE À WOLSEY	227
TYNDALE DOIT FUIR L'ANGLETERRE	229
TYNDALE ESPÈRE RÉALISER SON PROJET À LONDRES	229
TYNDALE NE PEUT COMPTER SUR L'ÉVÊQUE DE LONDRES	230
TYNDALE JOUIT DE L'HOSPITALITÉ DE MONMOUTH	232
LA PERSÉCUTION S'ABAT SUR LES CHRÉTIENS DE LONDRES	235
TYNDALE QUITTE L'ANGLETERRE POUR TRADUIRE LA BIBLE	236
DES FOYERS ÉVANGÉLIQUES À CAMBRIDGE ET À OXFORD	239
HUGUES LATIMER	239
LE ZÈLE DE LATIMER POURSUIT LES AMIS DE L'ÉCRITURE	241
BILNEY GAGNE LATIMER À L'ÉVANGILE.....	243
BILNEY ET LATIMER PLACENT LE SALUT SURTOUT EN DIEU	245
LATIMER EST UN GRAND ATOUT POUR LA RÉFORME	247
L'ÉVANGILE ÉCLAIRE CLARK ET DALADER À OXFORD	249

WOLSEY EN VEUT À L'EMPEREUR	253
LA TIARE PONTIFICALE ÉCHAPPE À NOUVEAU À WOLSEY	Erreur ! Signet non défini.
WOLSEY EMPÊCHE LE ROI D'AVOIR LA COURONNE DE FRANCE	255
WOLSEY TIRE AVANTAGE DE LA VICTOIRE DE L'EMPEREUR À PAVIE.....	257
LES ÉVANGÉLIQUES SONT TENUS RESPONSABLES DU TROUBLE SOCIAL	258
TYNDALE ET COCHLÉE À COLOGNE	261
TYNDALE DÉBARQUE À HAMBOURG	261
TYNDALE TROUVE DES IMPRIMEURS À COLOGNE	262
L'IMPRESSION EST SUBITEMENT INTERROMPUE.....	264
COCHLÉE A DÉCOUVERT LE PROJET DE TYNDALE	265
COCHLÉE AVERTIT L'ANGLETERRE DE L'ARRIVÉE DU NOUVEAU TESTAMENT.....	267
TYNDALE TERMINE SON TRAVAIL ET L'ENVOIE EN ANGLETERRE	268
LES PRÉDICATEURS DE CAMBRIDGE	271
STAFFORD FAIT REVIVRE SAINT PAUL	271
LATIMER TRANSFORME LES CŒURS PAR SES PRÉDICATIONS	272
LE PRIEUR BUCKINGHAM CRITIQUE LA LECTURE DE LA BIBLE	274
LATIMER RÉPOND À BUCKINGHAM ET LE RIDICULISE	275
LATIMER PRÊCHE EN PRÉSENCE D'UN ÉVÊQUE.....	276
ROBERT BARNÈS S'INTÉRESSE À L'ÉCRITURE	278
BARNÈS EST CONVERTI ET LATIMER PEUT CONTINER À PRÊCHER	280
LA PRÉDICATION IMPRUDENTE DE BARNÈS.....	282
DES ASSEMBLÉES ÉVANGÉLIQUES À CAMBRIDGE ET À OXFORD.....	283
LIVRE III	287
LE NOUVEAU TESTAMENT PARAÎT EN ANGLETERRE.....	289
LA RÉFORME D'ANGLETERRE N'EST PAS L'ŒUVRE DU ROI	289
LA LIBERTÉ RELIGIEUSE VA AVEC LA RÉFORME	290
LE NOUVEAU TESTAMENT DÉBARQUE EN ANGLETERRE SANS OPPOSITION	292
LE PEUPLE ANGLAIS DÉCOUVRE LE NOUVEAU TESTAMENT	294
LE NOUVEAU TESTAMENT ATTEINT LA FAMILLE DE THOMAS MORE	296
UN LIVRE ÉCRIT POUR LE ROI	297
LA SUPPLIQUE DES MENDIANTS.....	298
THOMAS MORE PUBLIE LA SUPPLIQUE DES ÂMES DU PURGATOIRE	299
ORAGE SUR OXFORD	301
GARRET EST POURSUIVI	301

GARRET RETROUVE DALABER ET S'ENFUIT VERS LE PAYS DE GALLE	302
DALABER ET SES AMIS S'ATTENDENT À LA PERSÉCUTION	304
ANTOINE DALABER EST ARRÊTÉ	307
WOLSEY FAIT ARRÊTER DANS SES COLLÈGES LES AMIS DU NOUVEAU TESTAMENT	309
L'ORAGE ATTEINT AUSSI CAMBRIDGE	313
LES SERGENTS DE WOLSEY VIENNENT ARRÊTER BARNÈS.....	313
BARNÈS COMPARAÎT DEVANT LE CARDINAL WOLSEY	315
BARNÈS FINIT PAR SE RÉTRACTER	316
BAYFIELD PART REJOINDRE TYNDALE SUR LE CONTINENT	318
LA PRISON DE WOLSEY TUE PLUSIEURS ÉVANGÉLIQUES D'OXFORD	320
LE NOUVEAU TESTAMENT EST PROSCRIT	323
LUTHER EXCITE LA COLÈRE DU ROI HENRI VIII	323
GARRET TOMBE ET BARNÈS FUIT L'ANGLETERRE	325
LE CLERGÉ FAIT LA CHASSE AU NOUVEAU TESTAMENT JUSQUE DANS LES PAYS-BAS	326
L'AFFAIRE DU DIVORCE COMMENCE	331
WOLSEY VEUT SE VENGER DE L'EMPEREUR PAR LE DIVORCE DU ROI	331
WOLSEY COMMENCE À TRAVAILLER LE ROI	332
LE ROI EST TROUBLÉ PAR LES PAROLES D'UN ÉVÊQUE FRANÇAIS.....	334
LA REINE APPREND LE PROJET DU ROI	336
HENRI VIII DÉSIRE ANNE BOLEYN	339
ANNE BOLEYN ÉBLOUIT LA COUR D'ANGLETERRE	339
WOLSEY NE VEUT PAS D'ANNE BOLEYN À LA COUR.....	340
WOLSEY VEUT UNIR LA FRANCE À L'ANGLETERRE CONTRE L'EMPEREUR.....	341
ANNE BOLEYN RÉSISTE AUX AVANCES DU ROI	343
ANNE BOLEYN FINIT PAR QUITTER LA COUR	345
LE ROI VEUT ÉPOUSER ANNE BOLEYN MALGRÉ LES OBJECTIONS DE WOLSEY.....	346
BILNEY FAIT UNE CHUTE	349
BILNEY ET SON AMI ARTHUR SONT EMPRISONNÉS	349
BILNEY COMPARAÎT DEVANT L'ÉVÊQUE DE LONDRES	351
BILNEY CRAQUE SOUS LA PRESSION DE SES AMIS	352
UNE NOUVELLE ÉDITION DU NOUVEAU TESTAMENT DÉBARQUE EN ANGLETERRE	354
WOLSEY CHERCHE LA COMPLICITÉ DU PAPE	357
LE ROI DEMANDE QU'ON ÉTUDIE LA POSSIBILITÉ DE SON DIVORCE.....	357
LE ROI ET LE CARDINAL ENVOIENT DES COMMISSAIRES AU PAPE	359

L'EMPEREUR VA DÉFENDRE LE DROIT DE SA TANTE.....	361
LES COMMISSAIRES ANGLAIS S'EFFORCENT DE PARVENIR JUSQU'AU PAPE.....	363
LES ANGLAIS NÉGOCIENT AVEC LE PAPE	367
LE PAPE REÇOIT LES COMMISSAIRES ANGLAIS.....	367
LE PAPE FOURNIT LA DISPENSE, MAIS PAS LA COMMISSION.....	369
LE PAPE DONNE FINALEMENT LE BON DOCUMENT.....	371
LE ROI RÉCLAME L'ENVOI D'UN CARDINAL ROMAIN POUR TRAITER L'AFFAIRE	373
LE PAPE EST PEU COOPÉRATIF	377
WOLSEY PENSE À DÉPOSER L'EMPEREUR.....	377
GARDINER ET FOX SONT ENVOYÉS VERS LE PAPE.....	378
LE PAPE N'EST PAS PRESSÉ DE PRONONCER LE DIVORCE DU ROI	380
GARDINER SE FAIT MENAÇANT FACE À LA MAUVAISE VOLONTÉ DU PAPE	383
LE PAPE FINIT PAR CÉDER	386
L'AFFAIRE SEMBLE S'ARRANGER	389
WOLSEY EST MÉCONTENT DES DOCUMENTS FOURNIS PAR LE PAPE.....	389
WOLSEY ENVISAGE DE FALSIFIER LE DOCUMENT DU PAPE.....	390
LE ROI S'IRRITE CONTRE WOLSEY ET CONTRE LE PAPE	392
LE ROI COMMENCE À SE DÉGOÛTER DE LA PAPAUTÉ	394
LES REVERS DE L'EMPEREUR DISPOSENT LE PAPE EN FAVEUR DU DIVORCE	395
 LIVRE IV	 399
ANNE BOLEYN RÉPOND AU DÉSIR DU ROI	401
LE GRAND DIVORCE DERRIÈRE LE PETIT DIVORCE	401
ANNE BOLEYN COMMENCE À ACCEPTER L'IDÉE DE DEVENIR REINE.....	402
WOLSEY VOIT SA RUINE S'APPROCHER.....	406
LA COUR FUIT L'ÉPIDÉMIE DE SUETTE.....	408
ANNE EST ATTEINTE ET LE ROI S'ALARME	409
PAS DE NOUVELLES DU CARDINAL CAMPEGGI	411
COVERDALE ET LES FRÈRES DU COMTÉ D'ESSEX	413
COVERDALE S'ATTACHE À LA BIBLE ET VEUT LA TRADUIRE	413
COVERDALE VIENT PRÊCHER DANS LE COMTÉ D'ESSEX	415
LES RÉUNIONS DE FRÈRES SE DÉVELOPPENT.....	417
THOMAS MORE POURCHASSE LES ÉVANGÉLIQUES	418
CAMPEGGI DÉÇOIT LES ESPÉRANCES DU ROI	421

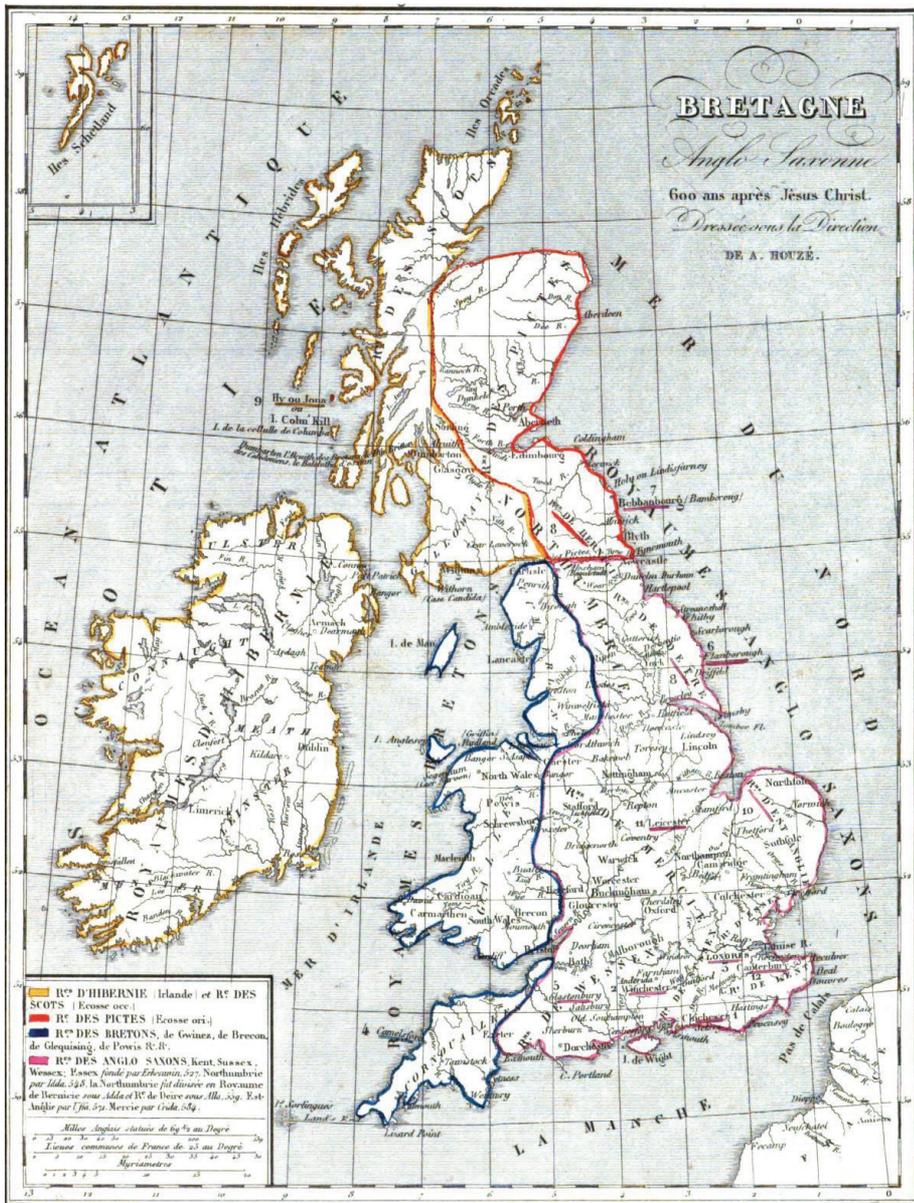
CAMPEGGI TARDE POUR ARRIVER EN ANGLETERRE	421
ANNE REÇOIT UN MYSTÉRIEUX LIVRE DE PROPHÉTIES.....	423
CAMPEGGI TARDE À ACCEPTER UNE AUDIENCE AVEC LE ROI	424
LA REINE REFUSE DE RENONCER À SON DROIT	426
LE ROI N'ENTEND PAS RENONCER AU DIVORCE	428
CAMPEGGI GARDE JALOUSEMENT LA BULLE DU PAPE.....	429
LE ROI VEUT PRÉVENIR UN COUP D'ÉTAT.....	432
WOLSEY VA RECOURIR À LA PERSÉCUTION.....	434
TYNDALE EST RECHERCHÉ	437
WOLSEY COMPREND LE DANGER DU NOUVEAU TESTAMENT	437
JOHN WEST EST ENVOYÉ À LA RECHERCHE DE TYNDALE	438
ON CHERCHE TYNDALE À COLOGNE ET À FRANCFORT.....	439
WEST RETROUVE LA RÉFORME À GREENWICH.....	441
LE BREF IMPORTUN DE JULES II.....	445
LE PAPE RESTE SOURD AUX SUPPLICATIONS DE L'AMBASSADEUR DU ROI.....	445
LE PAPE ENVOIE FAIRE BRÛLER LA BULLE DÉCRÉTALE	446
LE BREF SECRET DU PAPE JULES II.....	447
LE PAPE ANNONCE QU'IL SE JETTE DANS LES BRAS DE L'EMPEREUR	449
LE PAPE TOMBE MALADE	453
LA MALADIE DU PAPE RANIME LES ESPIRS DE WOLSEY	453
WOLSEY DONNE SES INSTRUCTIONS EN VUE L'ÉLECTION.....	454
LE PAPE RESTE INDIFFÉRENT AUX ASSAULTS DES AMBASSADEURS	456
BRYAN COMPREND QUE LE PAPE NE FERA JAMAIS RIEN	458
LE ROI PERD PATIENCE ET S'IRRITE CONTRE ROME	459
MORE DISPUTE AVEC TYNDALE.....	463
LE MARCHAND CHRÉTIEN JOHN TEWKESBURY	463
TEWKESBURY EST ARRÊTÉ ET TORTURÉ	464
MORE ET TYNDALE S'AFFRONTENT SUR LE TERRAIN THÉOLOGIQUE	465
TONSTALL ACHÈTE UN STOCK DU NOUVEAU TESTAMENT POUR LE BRÛLER.....	469
TYNDALE ET COVERDALE SE RENCONTRENT À HAMBOURG	471
LE PROCÈS DU DIVORCE S'OUVRE.....	475
LE ROI DEMANDE À WOLSEY ET CAMPEGGI D'INSTRUIRE LE DIVORCE	475
LA REINE PLAIDE NOBLEMENT SA CAUSE ET SE RETIRE	476
LE ROI ET LES PRÉLATS SONT EMBARRASSÉS	479
LE ROI PRESSE WOLSEY DE PROCÉDER PLUS RAPIDEMENT	481

LA REINE REFUSE TOUT ARRANGEMENT	483
CAMPEGGI REPORTE LA SENTENCE	485
LE PROCÈS SE DÉROULE	485
CAMPEGGI RETARDE LE MOMENT DE RENDRE LA SENTENCE	486
LES FÉRIES ROMAINES	487
LA RUINE DE WOLSEY EST CERTAINE	489
ANNE BOLEYN REVIENT À LA COUR	493
LE ROI RAPPELLE ANNE BOLEYN À LA COUR	493
L'OBÉISSANCE DU CHRÉTIEN DE TYNDALE DANS LES APPARTEMENTS D'ANNE BOLEYN	494
LE ROI LIT L'OBÉISSANCE DU CHRÉTIEN	496
ANNE BOLEYN ET LE LIEU HANTÉ DE LA FORÊT DE WOODSTOCK	499
WOLSEY TOMBE EN DISGRÂCE	501
LE ROI EST CITÉ À COMPARAÎTRE À ROME	501
LE ROI S'ENFLAMME DE COLÈRE	503
WOLSEY EST HUMILIÉ	504
ANNE BOLEYN DÉNONCE LA MAUVAISE CONDUITE DE WOLSEY AU ROI	506
WOLSEY SUBIT UNE NOUVELLE HUMILIATION	507
LA FRAYEUR DE CAMPEGGI ET LE MALHEUREUX WOLSEY	509
THOMAS CRANMER APPARAÎT	513
FOX ET GARDINER RENCONTRENT CRANMER À WALTHAM	513
CRANMER FUT CONVERTI PAR LES ÉCRITURES	514
CRANMER CONSEILLE DE SONDER LES ÉCRITURES	515
LE ROI FAIT VENIR CRANMER À LA COUR	517
WOLSEY EST ABAISSÉ	519
WOLSEY EST POURSUIVI PAR LA JUSTICE	519
WOLSEY DOIT RENDRE LE GRAND SCEAU DU ROYAUME ET SE RETIRER	520
WOLSEY QUITTE SON PALAIS SOUS LES REGARDS DE LA FOULE	522
LA NOUVELLE RÉSIDENCE DE WOLSEY	523
THOMAS CROMWELL EST PROMU	527
THOMAS MORE EST NOMMÉ À LA PLACE DE WOLSEY	527
LE CARDINAL EST CONDAMNÉ POUR ATTEINTE À L'AUTORITÉ ROYALE	528
CROMWELL SE REND À LA COUR	530
CROMWELL GAGNE LA CONFIANCE DU ROI	532
LE PARLEMENT ATTAQUE LE POUVOIR DES PRÊTRES	533

LE PARLEMENT POURSUIT SES RÉFORMES	534
L'ÉGLISE SOUS LE GLAIVE DU ROI.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
LE ROI EST D'ACCORD AVEC LE CLERGÉ POUR LA PERSÉCUTION	537
LATIMER PLAIDE EN FAVEUR DE LA BIBLE	539
LE MARCHAND BAYFIELD EST JETÉ EN PRISON.....	541
BAYFIELD RANIME LA FOI DE PATMORE	542
LA PRISON ALTÈRE LA RAISON DU PEINTRE ÉDOUARD FREESE	544
LES PANCARTES DE BENET SUSCITENT LA COLÈRE DU CLERGÉ	545
BENET DÉFEND SA FOI ET MEURT BRÛLÉ VIF	547
THOMAS MORE S'EN PREND À JOHN PETIT	548
BILNEY MONTE À JÉRUSALEM	550
WOLSEY S'ÉTEINT.....	553
CROMWELL PREND LA DÉFENSE DE SON ANCIEN MAÎTRE	553
WOLSEY CONSPIRE À NOUVEAU CONTRE LA COURONNE.....	555
WOLSEY REÇOIT UNE NOUVELLE FATALE	556
LA PERSÉCUTION EST LE DERNIER MESSAGE DE WOLSEY.....	557
L'ÉGLISE DE LA RÉFORME EST L'ÉGLISE SOUS LA CROIX	559
CALVIN SERA LE PILOTE DE LA PROCHAINE SÉRIE	561
ANNEXE.....	563
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	563

LIVRE I

L'ANGLETERRE AVANT LA RÉFORME



LE CHRISTIANISME PRIMITIF DE LA GRANDE-BRETAGNE

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE A AUSSI SA RÉFORME

Les puissances célestes qui depuis les premiers âges du christianisme avaient sommeillé dans l'humanité se réveillent au XVI^{ème} siècle, et ce réveil enfante les temps modernes. L'Église est créée de nouveau et de cette création émanent les grands développements des lettres, des sciences, de la morale, de la liberté, de l'industrie, qui caractérisent de nos jours les nations de la chrétienté. Rien de tout cela n'eût existé sans la Réformation. Il faut à l'humanité, quand elle entre dans une ère nouvelle, le baptême de la foi. Au XVI^{ème} siècle, Dieu donna à l'homme cette consécration d'en haut, en le ramenant de la profession extérieure et du mécanisme des œuvres à la foi intérieure et vivante.

Ce ne fut pas sans luttes que cette transformation s'opéra. Ces luttes offrirent d'abord une remarquable unité. Au jour de l'attaque, une seule et même pensée anima tous les esprits ; après la victoire ils se divisèrent. L'unité de la foi subsista, mais la diversité des nationalités amena dans l'Église la diversité des formes ; nous allons en voir un grand exemple. La Réformation, qui avait commencé sa marche triomphante en Allemagne, en Suisse, en France et dans quelques autres contrées continentales, devait recevoir une force nouvelle par la conversion d'une île célèbre longtemps connue par son zèle pour Rome. Cette île allait joindre son drapeau au faisceau d'armes du protestantisme ; mais ce drapeau devait conserver ses propres couleurs. Quand l'Angleterre se réforma, ce fut une puissante individualité qui vint se rattacher à la grande unité.

Si nous recherchons les traits qui caractérisent la Réformation de la Grande-Bretagne, nous trouvons que plus qu'aucune autre elle eut un caractère social, national et véritablement humain ; il n'est aucun peuple où la Réformation ait produit au même degré cette moralité, cet ordre, cette liberté, cet esprit public, cette activité, qui sont les éléments

essentiels de la grandeur d'une nation. Autant la papauté a abaissé la péninsule Ibérique, autant l'Évangile a élevé les îles Britanniques. L'étude que nous commençons offre donc un intérêt tout particulier.

Cette étude, pour être utile, doit avoir un caractère d'universalité. Vouloir resserrer l'histoire d'un peuple dans l'espace de quelques années, et même d'un siècle, serait ôter à cette histoire la vérité et la vie. Nous aurions ainsi des traditions, des chroniques, des légendes ; nous n'aurions pas d'histoire. L'histoire est un organisme merveilleux, dont aucune partie ne doit être retranchée. Pour comprendre ce qui est, il faut connaître ce qui a été. L'humanité, comme l'homme lui-même, a une enfance, une jeunesse, un âge mûr, une vieillesse. L'humanité ancienne ou païenne, qui avait passé son enfance dans l'Orient au milieu des peuples antéhelléniques, eut sa jeunesse dans l'époque animée des Grecs, son âge viril dans les temps sérieux de la grandeur de Rome, et sa vieillesse sous la décadence de l'empire. L'humanité moderne a passé par des âges analogues ; elle parvient, lors de la Réformation, à celui de l'homme fait. Nous allons parcourir rapidement les destinées de l'Église d'Angleterre, dès les premiers temps du christianisme. Ces longues et lointaines préparations sont un des caractères distinctifs de sa réformation.

Cette Église passa avant le XVI^{ème} siècle par deux grandes phases.

La première fut celle de sa formation ; la seconde celle de sa déformation.

Dans sa formation, elle fut apostolique orientale.

Dans sa déformation, elle fut successivement papiste nationale et papiste royale.

Après ces deux degrés de décadence, vint la dernière et grande phase de la Réformation.

LE CHRISTIANISME ORIENTAL ATTEINT LA GRANDE BRETAGNE

Des navires partis de l'Asie Mineure, de la Grèce, d'Alexandrie, ou des colonies grecques des Gaules, se dirigeaient, au second siècle de l'ère

chrétienne, vers les rives sauvages de la Bretagne. Au milieu de marchands avides, occupés à calculer les bénéfices qu'ils faisaient sur les produits de l'Orient dont leurs bâtiments étaient chargés, se trouvaient quelques hommes pieux, venus des bords du Méandre ou de l'Hermus, qui s'entretenaient paisiblement de la naissance, de la vie, de la mort, de la résurrection de Jésus de Nazareth ; et se réjouissaient de sauver par cette bonne nouvelle quelques-uns des païens vers lesquels ils se rendaient. Il paraît que quelques Bretons, prisonniers de guerre, ayant appris à connaître Christ pendant leur captivité, apportèrent aussi à leurs compatriotes la connaissance de ce Sauveur. Il se peut enfin que des soldats chrétiens, des Corneilles de ces armées impériales, dont les postes avancés arrivaient jusqu'au midi de l'Écosse, désireux de conquêtes plus durables, récitassent aux peuples qu'ils avaient soumis, les Écritures de Matthieu, de Jean et de Paul. Il importe peu de savoir si l'un des premiers convertis fut, comme on le dit, un prince nommé Lucius. Ce qui est certain, c'est que la nouvelle du Fils de l'homme, crucifié et ressuscité sous Tibère, se répandit dans ces îles avec plus de rapidité que la domination même des empereurs, et qu'avant la fin du second siècle, des Églises adoraient Jésus Christ au-delà des murs d'Adrien, dans ces montagnes, ces bocages, ces Hébrides, que les druides remplissaient depuis des siècles de leurs mystères et de leurs sacrifices, et que les aigles romaines elles-mêmes n'avaient jamais atteints¹. Ces Églises se formèrent d'après le type de l'Orient ; les Bretons se fussent sans doute refusé à recevoir le type de cette Rome dont ils détestaient le joug.

La première chose que les chrétiens bretons reçurent de la capitale de l'empire, fut la persécution. Mais Dioclétien, en frappant dans la Grande-Bretagne les disciples de Jésus Christ, en augmenta le nombre². Plusieurs chrétiens de la partie méridionale de l'île se réfugièrent en Écosse, y construisirent d'humbles demeures, et, connus sous le nom de *Culdées*, y prièrent pour le salut de ce peuple. En voyant la sainteté de ces hommes de Dieu, des païens abandonnèrent en grand nombre leurs

¹ « *Britannorum inaccessa Romanis loca Christo vero subdita* » (Tertullien., *Contra Judæos*, lib. VII). Cet écrit, ne portant pas de traces de montanisme, semble appartenir à la première partie de la vie de Tertullien. (Voir aussi Origène, *In Lucam*, cap. I, homil. VI)

² Lactantius, *De mortibus persecutorum*, cap. XII

chênes sacrés, leurs grottes mystérieuses, leurs autels sanglants, et obéirent aux douces paroles de l'Évangile. Après la mort de ces pieux réfugiés, leurs cellules furent transformées en temples¹. En 305, Constance Chlore, parvenu au trône des Augustes, mit fin à la persécution.

Le christianisme qui fut apporté à ces peuples par des marchands, des soldats, des évangélistes, sans être le catholicisme ecclésiastique qui commençait alors dans l'empire romain, n'était sans doute pas l'évangélisme primitif des apôtres. L'Orient et le Midi ne pouvaient donner au Nord que ce qu'ils avaient eux-mêmes. Or, à la période créatrice et miraculeuse de l'Église, avait succédé la période humaine. Après les manifestations extraordinaires de l'Esprit-Saint, qui avaient produit le siècle apostolique, l'Église avait été laissée aux forces intimes de la Parole et du Consolateur. Mais les chrétiens ne comprirent point en général la vie spirituelle à laquelle ils étaient appelés. Dieu avait voulu leur donner une religion divine ; et ils en vinrent peu à peu à l'assimiler presque aux religions humaines. Au lieu de dire, dans l'esprit de l'Évangile : la Parole de Dieu d'abord, et par elle la doctrine et la vie ; la doctrine et la vie d'abord, et par elles les formes ; ils en vinrent à dire : les formes d'abord, et par les formes le salut. Ils attribuèrent aux évêques un pouvoir qui n'appartient qu'à la sainte Écriture ; au lieu de ministres de la Parole, ils voulurent avoir des prêtres ; au lieu d'un sacrifice intérieur, un sacrifice fait sur l'autel ; au lieu d'une Église vivante, des temples magnifiques. Ils se mirent à chercher dans les hommes, dans les cérémonies, dans les lieux saints, ce qu'ils devaient trouver dans la Parole et dans la foi vivante des enfants de Dieu. Ainsi, au christianisme évangélique succéda le catholicisme, et le catholicisme à son tour, par une dégénération graduelle, produisit plus tard la papauté.

Ce fut en Orient, en Afrique, en Italie que s'accomplit surtout cette fatale transformation. La Grande-Bretagne en fut d'abord relativement exempte. Au milieu des invasions sauvages des Scots et des Pictes, qui, s'élançant des contrées païennes de l'Écosse et de l'Irlande, et se jetant dans de légers navires, portaient partout l'épouvante et réduisaient en

¹ « Multi ex Brittonibus Christiani sævitiam Diocletiani timentes ad eos confugerant ... ut vitæ functorum cellæ in templa commutarentur » (Buchanan, IV, cap. XXXV)

esclavage des troupes de prisonniers, nous découvrons çà et là quelque chrétien, humble et intérieur, qui reçoit le salut, non par un sacramentalisme clérical, mais l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur. La fin du quatrième siècle nous en fournit un illustre exemple.

SUCCAT, DIT PATRICK, VIENT À LA CONNAISSANCE DU SAUVEUR

Sur les rivages pittoresques de la Clyde, non loin de Glasgow, au village chrétien de Bonavern, maintenant Kil-Patrick, s'ébattait alors un jeune garçon à l'âme tendre, doué d'un esprit vif, d'une infatigable activité. Né vers l'an 372, à Boulogne, dit-on, il avait été nommé Succat¹. Son père, Calpornius, diacre de l'église de Bonavern, homme simple et pieux, et sa mère Conchessa, sœur du célèbre Martin de Tours², supérieure aux femmes de son siècle, s'étaient appliqués à faire pénétrer dans son cœur les doctrines chrétiennes ; mais Succat ne les avait point comprises. Plein de vigueur, il aimait le plaisir et se plaisait à entraîner après lui les jeunes gens de son âge. Au milieu de ses dissipations, il tomba dans une faute grave. Plus tard, ses parents ayant quitté l'Écosse, et s'étant établis avec leurs enfants dans l'Armorique (Bretagne gauloise), un malheur vint porter la désolation sous leur toit. Un jour que Succat se trouvait près de la mer, avec deux de ses sœurs, des pirates irlandais, conduits par O'Neal, l'enlevèrent ainsi que Lupit et Tigris ses sœurs, les transportèrent malgré leurs cris dans une barque et les vendirent en Irlande à un chef de ces peuplades païennes. Succat fut envoyé aux pâturages pour garder les pourceaux³. Alors seul dans ces campagnes désertes, sans prêtres, sans temples, le jeune esclave se rappela ces Écritures de Dieu, que sa pieuse mère lui avait souvent récitées ; il sentit la faute qu'il avait commise et qui pesait lourdement nuit et jour sur son âme coupable ; il poussa des soupirs, il versa des pleurs. Repentant, il se tourna vers le doux Sauveur, dont Conchessa lui avait tant parlé, il tomba à ses pieds dans cette île païenne, et crut sentir les bras d'un père qui relevait l'enfant prodigue. Succat naquit alors d'en haut, mais par un agent tellement spirituel,

¹ « In baptismo haud Patricium sed Succat a parentibus fuisse dictum » (Usser., Brit. Eccl. Antiq., p. 428)

² « B. Martini Turonum archiepiscopi consanguineam » (Ibid.)

³ « Cujus porcorum pastor erat » (Ibid., p. 481)

tellement intérieur, qu'il ne savait ni d'où il venait ni où il allait. L'Évangile fut écrit du doigt de Dieu sur la table de son cœur. *« J'avais 16 ans, dit-il, et je ne connaissais pas le vrai Dieu ; mais le Seigneur, dans cette terre étrangère, ouvrit mon esprit incrédule, et, quoique tard, je me rappelai mes péchés et me convertis de tout mon cœur au Seigneur mon Dieu, qui regarda à ma bassesse, eut pitié de ma jeunesse et de mon ignorance, et me consola comme un père console son enfant¹. »*

Ces paroles d'un esclave gardant ses troupeaux au milieu des prairies d'Erin, nous font connaître le christianisme qui, au quatrième et au cinquième siècle, convertit beaucoup d'âmes dans les îles Britanniques. Rome y établit plus tard le règne du prêtre et le salut par les signes, indépendamment des dispositions du cœur ; mais la religion primitive de ces îles célèbres fut le christianisme vivant, dont le contenu est la grâce de Jésus Christ, et dont la puissance est la grâce du Saint-Esprit. Le berger des bords de la Clyde faisait alors les expériences qu'on faites après lui, dans ces mêmes îles, tant de chrétiens évangéliques. *« L'amour de Dieu croissait de plus en plus en moi, dit-il, avec la foi et la crainte de son nom. L'Esprit me poussait tellement, que dans un seul jour, je faisais jusqu'à 100 prières. Et même pendant la nuit, dans les forêts et sur les montagnes où je gardais mon troupeau, la pluie, la neige, la gelée et les souffrances que j'endurais me poussaient à chercher Dieu. Il n'y avait point en moi cette nonchalance que j'y vois à cette heure ; l'Esprit bouillonnait dans mon cœur². »* L'évangélisme vivait alors aux îles Britanniques dans la personne de cet esclave et chez d'autres chrétiens créés d'en haut comme lui et avant lui.

¹ « Et ibi Dominus apernit sensum incredulitatis meæ, ut vel ser remorarem delicta mea et ut converterer toto corde ad Dominum Deum meum » (Patr. Confess., ibid.)

² « Ut etiam in sylvis, et monte manebam, et ante lucem excitabar ad orationem per nivem, per gelu, per pluviam ... quia tunc Spiritus in me fervebat » (Usser., Brit. Eccl. Antiq., p. 432)

PATRICK ANNONCE L'ÉVANGILE ; MAIS LA GRANDE BRETAGNE SOMBRE DANS LA BARBARIE

Deux fois captif et deux fois délivré, Succat, de retour dans sa famille, sentit dans son cœur un irrésistible appel. Il faut qu'il aille porter l'Évangile à ces païens de l'Irlande, au milieu desquels il a trouvé Jésus Christ. En vain, ses parents et ses amis s'efforcent-ils de le retenir ; cet ardent désir le poursuit dans ses rêves ; il croit entendre pendant la nuit des voix sortant des forêts d'Erin, qui lui crient : « *Viens, ô saint enfant, et demeure de nouveau parmi nous !* » Il se réveille tout en larmes, et le cœur plein des plus vives émotions¹. Il s'arrache des bras de ses parents ; il s'élançait, non comme il faisait autrefois, quand, avec ses compagnons de jeu, il allait escalader la cime de quelques monts, mais avec un cœur plein de la charité de Christ ; il part. « *Cela ne se fit pas dans ma propre force, dit-il, ce fut Dieu qui surmonta tout.* »

Succat, que l'on appela plus tard Patrick, et au nom duquel, comme à celui de saint Pierre et d'autres serviteurs de Dieu, on a rattaché à bien des superstitions, retourna en Irlande, mais sans passer par Rome, comme l'a prétendu un historien du 12^{ème} siècle². Toujours vif, prompt, ingénieux, il rassemblait dans les champs ces peuplades païennes, en battant des timbales, puis il leur racontait, dans leur propre langue, l'histoire du Fils de Dieu. Bientôt ces simples récits exercèrent sur ces esprits grossiers leur divine puissance. Beaucoup d'âmes se convertirent par la prédication de la Parole de Dieu, et non par des sacrements extérieurs ou par l'adoration des images. Le fils d'un seigneur, que Patrick nomma Bénignus, apprenait de lui à prêcher l'Évangile et devait un jour lui succéder. Dubrach Mac Valubair, barde de la cour, chantait, non plus des hymnes druidiques, mais des cantiques adressés à Jésus Christ. Patrick ne fut pas complètement à l'abri des erreurs de son siècle ; peut-être crut-il à de pieux miracles, mais en général c'est l'Évangile que nous rencontrons dans les premiers temps de l'Église britannique. Un jour l'Irlande sentira sans doute de nouveau la puissance du Saint-Esprit qui la convertit alors par le ministère d'un Écossais.

¹ « Valde compunctus sum corde et sic expegefactus » (Ibid., p. 433)

² Jocelinus, Vita in Acta SS.